

simplement et jamais de Togouzgouz; si, d'après Maçoudi, les Karlouk s'étendaient dans les pays de Tachkent et du Ferghânah, nous savons par Istakhri qu'ils devaient s'étendre beaucoup plus loin à l'est, car ce géographe dit que du Ferghânah, à travers les Karlouk, jusqu'aux habitations des Togouzgouz il faut un peu plus d'un mois¹, ce qui placerait la limite entre les deux peuples un peu à l'est d'Aksou. Tandis que les souverains de Kachgar en viennent quelquefois aux mains avec les Gouz, qui habitaient dans les environs de la mer d'Aral, ils ne sont jamais aux prises avec les Karlouk de Ferghânah et il n'est nullement question de ceux-ci lorsque Boghra khân alla conquérir Boukhâra en 993, d'où l'on peut inférer que le royaume des princes kachgariens était limitrophe de celui des Gouz et du Mâverânnahar, que par suite ce n'était pas autre chose que le pays des Karlouk qui était précisément limitrophe de celui des Gouz et du Mâverânnahar. Enfin Djouveyni nous dit qu'au XIII^e siècle, au temps où la Kachgarie était depuis longtemps devenue musulmane, les Ouïgour étaient de tous les idolâtres les plus acharnés contre l'Islam², preuve que Ouïgour et Kachgariens étaient deux peuples distincts.

Quoi qu'il en soit de cette question secondaire, il est certain que Kachgar était dès la fin du IX^e siècle gouverné par une dynastie turque qui y résidait. Khotan, au contraire, conserva ses princes indigènes jusqu'à la fin du siècle suivant. Nous avons vu plus haut qu'il était en dehors du royaume ouïgour. Il ne faisait pas davantage partie de l'état kachgarien, car en 971, d'après les annales chinoises, le prince de Khotan était encore bouddhiste tandis que les Boghra étaient déjà musulmans et il venait de soutenir une guerre contre eux. Son territoire s'étendait jusqu'au Lob nor et il avait fréquemment maille à partir avec les Hia tibétains, qui avaient ressuscité dans le Kan-sou et la région du Kouk nor l'ancienne puissance des T'ou-kou-houn. Au sud de Khotan le La-dag et le Baltistân étaient déjà, au temps où écrivait Maçoudi (943),

1. Reinaud. Traduction d'Aboulféda, II, 297.

2. D'Ohsson, I, 435.